

Le Réalisme d' Oswald Külpe

Oswald Külpe, né en 1862, d'abord professeur à Würzburg, puis à Bonn, commence par s'adonner aux études de psychologie expérimentale, dont la vogue allait croissante en ce moment, les résultats de ses travaux en ce domaine l'amènent plus tard à les prolonger sur le terrain philosophique, où son point de vue psychologique devint tout naturellement une théorie de la connaissance humaine; c'est ainsi qu'il arriva peu à peu à concevoir un système critériologique, qu'il appelle lui-même un "réalisme critique".

En fait de philosophie, il publia d'abord une "Einführung in die Philosophie," qui n'est encore qu'une annonce lointaine de son Réalisme. Son système se précise davantage dans de petits travaux subséquents: une conférence faite à Königsberg en 1910 et intitulée: "Erkenntnistheorie und Naturwissenschaft." et une adresse au Congrès de Bologne de 1911, parue en 1912 dans la Philosophical Review sous le titre de "Contribution of the history of the concept of Reality." Enfin en 1914 il faisait paraître le 1^{er} volume d'un ouvrage, qui devait en contenir 4 et embrasser à ses yeux tout le problème du réalisme: "Die Realisierung". C'est dans ce premier volume que nous avons trouvé surtout, détaillée et systématique, sa

2/
façon de concevoir la vérité et la connaissance humaine, mais les 2 œuvres préparatoires, que nous venons de signaler, nous ont fourni également d'utiles enseignements, spécialement sur les points que Külpe devait traiter dans les 3 volumes suivants de "Die Realisierung".

Donner l'histoire de la vie scientifique de Külpe, c'est faire la genèse de ses conceptions épistémologiques. Külpe a été d'abord et il reste avant tout un homme de science, et plus spécialement un homme de laboratoire, son domaine propre, c'est la psychologie expérimentale; aussi le voyons-nous, quand il veut se mettre à faire de la philosophie, continuer à travailler avec son point de vue et ses méthodes de laboratoire. Et même, s'il fait de la philosophie, c'est en fonction de la science; toute l'utilité de la philosophie, c'est d'affermir et d'éclairer la science; voilà bien ce qui résulte de l'ensemble de son œuvre, et ce que l'on trouve particulièrement exprimé dans ce passage: ".... darf die Erkenntnistheorie nicht das Schauspiel einer in sich abgeschlossenen, formalistischen Gedanken drehenden und wendenden Orgyellen darbieten. Sie ist berufen, die Wissenschaft zu begleiten, nicht aber hinter ihr zurückzubleiben." (Erk. und Naturw. 39.40)

La théorie de la connaissance doit être le humble serviteur de la science. D'autre part, on trouve en même temps chez Külpe, une 2^e idée, qui, si elle caduë bien avec l'homme, semble possiblement contradictoire à la 1^{re}; c'est une confiance absolue et un peu naïve en la Science, il s'émerveille devant ses résultats acquis

3/

et veut à son progrès indéfini: "Wenn man aus dem Stück einer Kette auf ihren ganzen Verlauf schließen darf, so haben wir gerade in unserer, an Entdeckungen und prinzipiellen Erweiterungen des Weltbildes so erstaunlich reichen Zeit allen Grund, von einem Fortschritt in der Bestimmung der Naturrealitäten zu reden."
(Erk. und Naturw. p. 37)

Quelle qu'admiration qu'il ait de cette attitude scientifique, Kölpe éprouve néanmoins le besoin de la fonder; le voilà donc un jour qui entreprend de se demander sur quoi finalement reposent les bases des sciences; car toutes les sciences s'édifient sur quelques bases, formelles et matérielles - formale und materiale Voraussetzungen - des principes logiques et des faits, et il y a lieu, pour établir leur certitude d'une façon irréfragable, d'examiner la valeur ~~de~~ leurs bases, d'en faire une critique sévère. C'est précisément cela le rôle de la philosophie, et plus spécialement de la théorie de la connaissance; celle-ci n'est autre chose qu'une théorie des bases matérielles des sciences:

"Unsere erkenntnistheoretische Grundlegung des Realismus erstrebt eine Theorie der Realwissenschaften und sieht in der Erkenntnistheorie überhaupt nichts anderes als eine Lehre von den materialen Voraussetzungen der Wissenschaften." (Realisierung, p. 97)

Pour comprendre ce que Kölpe entend par ces "bases matérielles des sciences", il faut se référer à la distinction très juste qu'il fait dans les sciences entre le travail de recherche - Forschung - et le travail de construction, de représentation - Darstellung. Il s'agit, en toute science, de rechercher d'abord les éléments de

4

la vérité, puis d'en faire un exposé systématique, il y a d'une part le contenu, d'autre part la forme de la science. Ces 2 opérations scientifiques se soutiennent l'une l'autre pour édifier progressivement la science; mais le point de départ se trouve nécessairement dans quelques éléments premiers de vérité, dans quelques réalités fondamentales, sur lesquelles tout le reste pourra s'appuyer; ce sont ces points d'appui indispensables que Külpe appelle les bases matérielles des sciences. Et de même qu'il y a des bases spéciales à chaque science, de même il y a des bases communes à toutes, comme celle de la réalité du monde extérieur perçue par nos sens; ces bases communes, admises par toute science comme point de départ de la recherche, correspondent à ce que Külpe appelle "Forschungsverfahren"; il s'agit de les légitimer; et puisque elles ne peuvent être justifiées par aucune science particulière, il faut, pour en éprouver la valeur, en faire une critique rigoureuse et scientifique dans une théorie spéciale, la théorie de la connaissance: "Meine ganze Behandlung der Realisierung soll der Hauptsache nach eine Theorie dieses Forschungs-verfahrens sind nicht eine kritische Besprechung philosophischer Lehren sein." (Real. ^{Vorwort} ~~Lehrb.~~ VI)

Nous savons donc maintenant en quoi consiste, d'après Külpe, la théorie de la connaissance; son rôle est de purifier l'œil du savant, de lui fournir un instrument de travail sans défauts, et par là de fonder la certitude de la science; en dehors de cela, elle ne présente d'ailleurs aucun

5
intérêt pratique et ce qui ne présente pas d'intérêt pratique ne doit pas être recherché.

Mais voici qu'à côté de cette conception d'une théorie destinée à fonder la science, nous retrouvons de nouveau ici l'idée contradictoire de la valeur unique de la science seule : elle seule a les vraies certitudes, et si la théorie de la connaissance doit valoir quelque chose, ce ne peut être qu'en empruntant les bases mêmes de la science, ce qui fait que cette théorie, qui a à justifier les fondements de la science, ne peut valoir qu'en acceptant ces fondements purement et simplement, autant dire de suite qu'on ne fait pas de théorie critique et opposer une fin de non-recevoir à tout qui voudrait mettre en doute la certitude des données élémentaires des sciences. On trouve cette idée dans un passage où il polemise, contre Kant, qui a fait de l'"a priori", "die systematische Herabsetzung der unentbehrlichen Voraussetzungen aus der Wissenschaft, in der sie wirksam sind" (Eth. und Naturw. p. 2) Ces derniers mots montrent en même temps une note pragmatique qu'il n'est pas rare de trouver chez Külpe et que nous aurons encore l'occasion de remarquer : il faut accepter les bases des sciences, parce qu'elles ont fait leurs preuves, c'est un bon instrument qui a travaillé utilement et a produit d'heureux résultats.

donc qu'il en soit de cette contradiction, qui semble ruiner d'avance le système de Külpe, et qui

6/

d'ailleurs demeure latente dans son esprit, voyons quelles ont été, au sein de cette théorie de la connaissance ainsi comprise, les circonstances qui ont amené le philosophe allemand à sa conception du Réalisme. Il s'est trouvé en présence de 2 doctrines, ou plutôt d'une série de doctrines qu'il groupe en 2 positions principales : d'une part le Conscientualisme, de l'autre l'Idéalisme objectif. Le Conscientualisme, représenté entre autres par le subjectivisme de Schüppe, le solipsisme de Schübert-Soldern, l'immanentisme de Mach, l'empirisme de Hume, comprend toutes les théories qui voient dans les faits de conscience - die Wirklichkeiten, die Bewußtseins-tatsachen, - les seules réalités ou tout au moins les seules certitudes : en dehors de notre conscience nous ne pouvons rien connaître. L'Idéalisme objectif d'autre part, représenté surtout par le Neo-Kantisme de l'école de Marburg (Cohn, Nagel), dédaigne l'expérience et ne voit dans la réalité qu'une construction de l'esprit qui pense.

L'un et l'autre systèmes, d'après Kierke, sont également contraires au vrai esprit scientifique et nuisibles au progrès de la science. L'un, en n'acceptant que l'expérience immédiate de la conscience, doit se refuser dès l'abord à pénétrer, au-delà de l'écoulement des phénomènes, dans la réalité qui demeure, indépendante de la conscience. L'autre, en n'accordant de valeur qu'à la pensée, doit nécessairement entrer dans le domaine de la fantaisie. L'exclusivisme de l'expérience nous enlève la possibilité de fonder une science, et l'exclusivisme de

7
pensée nous donne une science sans valeur objective et sans progrès réel.

Il s'agit donc de trouver, entre les deux extrêmes un juste milieu, un système de conciliation, qui saura estimer à la fois la valeur de l'expérience et celle de la pensée et atteindre les choses qui sont l'objet des sciences. "Der Realismus bildet die goldene Mitte zwischen dem Konsequentialismus und dem objektiven Idealismus und ist darum auch befähigt, die relative Berechtigung beider Standpunkte anzuerkennen. Ihre Mission liegt darin, die Bedeutung der Erfahrung einerseits und die des Denkens andererseits einem Geschlecht und einer Zeit zum Bewußtsein zu bringen, die an der einseitigen Würdigung des entgegengesetzten Faktors krankten."

(Reel. p. 13) Ailleurs encore notre philosophe parle de "Gegenständen deren Erkenntnis aus der Erfahrung und dem Denken gewonnen wird und die daher in einer eigentümlichen Doppelbeziehung zu diesen beiden Quellen unser wissenschaftlichen Ansichts stehen."

(Erk. und Nat. p. 16) Cette dernière phrase nous suggère qu'il doit y avoir plusieurs catégories d'objets; car, après s'en être pris à l'exclusivisme des autres, Kierke ne veut pas encommencer ce reproche à son tour; aussi fait-il une distinction entre 3 sortes d'objets:

1) Des véritables Objekte: les faits de conscience, qui constituent l'expérience immédiate. 2) Des idéaux Objekte, formés par les constructions de la pensée. 3) Des réels Objekte, les objets réels, produits à la fois de l'expérience et de la pensée; c'est cette 3^e catégorie qu'il vise à établir, monde nouveau, différent des 2 précédents, et qui fait l'objet de toutes les sciences qu'il

8 /
appelle "réelles". En bien, il s'agit avant tout de laisser à chacun sa place, et à chaque science ^{sa mission dans} son domaine propre. Les sciences ne sont pas en conflit les unes avec les autres, pourvu que chacune demeure honnêtement dans les limites naturelles de sa compétence. Comme le dit R.B. Perry dans un article sur Külpe et "Die Realisierung" paru en septembre 1913 dans la "Philosophical Review". "He regards his view as a reconciling view which would admit alongside the cognition of reals, a logic of concepts, a phenomenology of immediacy and an ideal science of the abstractions and constructions of thought."

Ainsi donc le sensualisme et l'idéalisme ne sont pas essentiellement faux; ils ne le sont que quand ils prétendent être des théories générales de la connaissance; ils pèchent alors par exclusivisme. Mais en tant que sciences se limitant à un domaine donné de l'activité humaine, ils sont vrais, utiles et même nécessaires. Le sensualisme a pour rôle d'étudier les phénomènes de conscience, l'idéalisme de faire la théorie des sciences idéales; mais entre les deux il y a la place très large d'une 3^e catégorie de choses, les choses réelles, dont il appartient au Réalisme de s'occuper. "Ist der Konsequentialismus die Theorie der phänomenologischen, der objektiven Idealismus die Theorie der idealwissenschaftlichen Erkenntnis geworden, dann bleibt dem Realismus die besondere Aufgabe, die realwissenschaftliche Erkenntnis verständlich zu machen. Die allgemeine Erkenntnistheorie aber wird dann weder konsequentialistisch noch idealistisch noch auch realistisch sein können." (Real. Vorwort, VII)

9/
Une théorie générale de la connaissance ne doit être ni idéaliste, ni catoliste, ni réaliste, elle doit comprendre les 3 sciences.

Külpe ne va donc pas mener contre ses adversaires une guerre d'anéantissement, il se bornera à contenir leurs prétentions dans leurs justes limites et à sauvegarder vis-à-vis d'eux la part des sciences réelles: "Darauf ist bereits zugestanden, daß unser Verhalten gegen sie nicht ein Vernichtungskrieg, sondern lediglich eine Grenzregulierung ist. Diese aber darf auch hier beanspruchen, ein ethisches Bündnis an die Stelle der früheren Gegnerschaft gesetzt zu haben. Eine ernsthafte Bemühung um die im Bewußtsein vorgefundenen, ihm gegebenen Tatsachen muß dem Realisten ebenso willkommen sein, wie eine Einsicht in die idealwissenschaftlichen Operationen und Ergebnisse. Von beiden Seiten kann ihm eine Unterstützung und Ergänzung seiner eigenen Tätigkeit zuteil werden. So löst sich aller Streit in ein friedliches Zusammenwirken an verschiedenen Gegenständen auf." (Reel, Vorwort, VI. VII) Ainsi la tension entre les camps adverses se résout, et c'est à cela que nous devons travailler, en une intime collaboration, dans l'intérêt unique du plus grand progrès de la Science.

Nous avons vu ainsi comment le professeur de Bonn a été amené à faire de la philosophie et à y prendre position. Homme de science, il s'est trouvé en contact avec des théories qui cherchaient à voir au-delà, à estimer la valeur fondamentale de la science, ces théories l'ont frappé et il a trouvé en chacune une part de vérité, mais chacune lui a semblé

être la destruction même de la science. Car s'il n'existe dans le monde (du moins pour notre connaissance) que de pures données immédiates de conscience ou des constructions de l'esprit, la science nous parle de choses qui n'existent pas; car elle ne parle que choses qu'elle suppose exister réellement et indépendamment de la connaissance que nous en avons, avec des propriétés et des relations également indépendantes. - Il est donc nécessaire de venir au secours de la science, et de la légitimer par une théorie qui prouve l'existence d'une réalité extérieure, d'un monde indépendant de nos variations subjectives. On aura ainsi assuré les bases matérielles des sciences en garantissant l'existence de leur objet. C'est pour remplir cette tâche que Külpe aborde le domaine philosophique et entreprend d'y établir le réalisme de notre connaissance.

Chose curieuse, il croit être le premier dans cette voie et instituer une critique inconnue jusqu'à ce jour: "Wir wollten damit zugleich eine Erklärung dafür bringen, daß das auf den ersten Seiten aufgestellte Programm unserer Arbeit noch keinen Versuch einer einigermaßen vollständigen Behandlung erfahren hat. Die transzendente Methode ist auf die besonderen Wege und Ziele der Realwissenschaften noch kaum angewandt worden." (Real., p. 45) Il signale cependant quelque part la tendance à un semblable réalisme critique en Angleterre et aux Etats-Unis (Real. p. 1, note 1); il cite les noms de ^{Rad}~~Bradley~~, de Ladd, de Fullerton et constate, non sans regret, semble-t-il, que le ^{moment}~~moment~~ réaliste a pris plus d'importance en ces pays qu'en Allemagne. —

11
La question qui se pose est donc bien claire : se trouve-t-il, oui ou non, des choses réelles qui sont l'objet de notre connaissance ?

Ce qu'il importe d'abord de savoir, c'est ce qu'on entend par "réel". L'observation psychologique la plus simple nous montre que nous avons dans notre vie mentale des sensations et des idées, les unes répondant à la fonction passive de nos sens, les autres à la fonction active de notre pensée. Les sensations et ces idées constituent-elles en elles-mêmes ~~le~~ tout de notre connaissance ? Quand nous avons une sensation de couleur, par exemple, a-t-on tout dit quand on a affirmé la présence ^{psychique} de cette sensation colorée, et plus rien ne demeure-t-il que le souvenir de cette sensation, une fois qu'elle est passée ? N'y a-t-il dans tout cela qu'un processus psychique qui se passe à l'intérieur du "moi" ? Personne ne le dira ; car en fait nous posons quelque chose, un "wahrhaft Seiendes" que nous opposons à la simple apparition de conscience et à l'idée de l'esprit. "Das wahrhaft Seiende ist dem Schein und Ring der Sinne, zufälliger Meinung und willkürlicher Setzung entzückt." (Real., p. 1) - "Wir wollen das Verfahren, das man in allen diesen Wissenschaften (Natur- und Geisteswissenschaften) einschlägt, um in der Erfahrung und aus ihr heraus ein wahrhaft Seiendes oder Gewesenes zu erkennen, die Realisierung nennen, und den Gegenstand, auf den sie gerichtet ist, das Reale oder Realität." (Real., p. 3) Il y a en nous, dans une série de connaissances, une direction - Richtung - vers quelque chose d'autre que l'expérience même dans laquelle elle est

12 /

représentée, le "wahrehaft Seindes", c'est le réel, et cette "direction vers", c'est la réalisation, "die Realisierung." Cela est, une simple constatation psychologique, que personne ne pourra contester: en fait, dans le sens indiqué, nous "réalisons". Toute la question sera, par après, de légitimer cette fonction, de donner à ce réalisme naïf l'appui d'un réalisme critique. (Cette expression de "Realisierung", comme le fait remarquer Perry, est assez malheureuse; elle semble indiquer une fonction constructive, ce qui n'est pas absolument pas la pensée de l'auteur)

En parlant de cette notion de sens commun, Kierke tâche maintenant de caractériser le réel d'une façon plus précise, de le définir. Nous trouvons cette définition dans son "Contribution to the history of the concept of reality": "le réel est ce qui est "independent of the cognizing subject." (p. 1) Et plus loin, d'une façon plus complète: "Objects which are as little identical with our concept of them as they are with the content of our sense perception." (id.)

Voilà ce qui constitue en propre le réel: l'indépendance vis-à-vis du sujet connaissant; le réel n'est identique ni à la perception sensible que nous en avons ni au concept que nous nous en formons; il est autre chose que la sensation ou que la pensée par laquelle nous sommes en contact avec lui. Ni la réceptivité passive de notre conscience, ni l'activité constructive de notre pensée ne le produisent: "Objects which exists, and exists independently, both of the passive awareness of consciousness and of the constructive activity of thought." (Perry, sur Kierke, Phil. Reviews, sept. 13)

Il va de soi toutefois que cette indépendance du réel n'est pas absolue; à voir les choses du côté de notre connaissance,

13
connaissance, le réel est en rapport étroit avec la représentation que nous en avons; si nous parvenons à l'atteindre, il est clair qu'il doit être dans une certaine conformité avec l'expérience qui nous met en contact avec lui. "Es gehört nicht zum Wesen des Realen, von der Erscheinung gänzlich abzuweichen, die es uns unmittelbar vergegenwärtigt." (Kölpe, Real. 188)

Donc d'une part le réel est autre chose que l'expérience; il la dépasse p.c. qu'il est indépendant du sujet; d'autre part il en dépend dans une certaine mesure à notre point de vue, en ce sens qu'il ne peut être contraire à ce que nous apprend l'expérience. L'expérience sensible ne peut nous donner positivement le réel, mais elle reste une indication que nous ne pouvons méconnaître. "Die letzte Würzel aller Objekte liegt in der Erfahrung." (Real., p. 13)

Il y a lieu de préciser encore davantage cette notion du réel: l'indépendance du sujet connaissant. Cette formule est très large et nous paraît satisfaisante; mais il est nécessaire d'approfondir la pensée du philosophe; car de la façon dont cette 1^{re} question est posée et résolue dépend souvent l'acceptation ou le rejet du réalisme. Or il semble bien que Kölpe restreigne dans l'application concrète ~~cette~~ la portée de sa définition. En effet l'indépendance du sujet connaissant peut être attribuée aussi bien à l'ordre des choses possibles, idéales, qu'à l'ordre des choses existantes, au réel de Platon: l'idée, qu'au réel d'Aristote, la chose concrète. Or déjà dans son adresse au Congrès de Bologne sur l'histoire du concept de réalité, Kölpe semble n'admettre comme

réalité que la réalité concrète, existante, puisqu'il n'en compte pas d'autre dans sa subdivision des différentes espèces de réalité: "the sciences of nature regard as the primary mark of nature-reality its independence of the psycho-physical organism. Psychology sees the chief criterion of psychical reality in the independence of the cognizing subject from the apprehended content of consciousness." (p. 12)

La pensée est encore exprimée beaucoup plus clairement peu après dans sa "Rechtslehre"; ici le doute n'est plus possible. C'est au moment où il expose sa "Gegenstandstheorie"; il distingue d'abord

[3 sortes de "Gegenstände", de "choses" au sens le plus général:
 1) les signes - Zeichen 2) les concepts - Begriffe, 3) qui relient les signes aux 2) Objets. Chacune de ces 3 catégories a son mode d'être particulier; aux signes il attribue son "Repräsentativsein", puisqu'il n'y a aucun mot en usage pour eux; le mode d'être des concepts, c'est "Gelten", et celui des objets "Dasein" (Recht, p. 12). Puis il continue
 [l'analyse et subdivise les objets en 3 classes, car si tous les objets ont leur dernière raison dans l'expérience, il y en a qui en sortent et la dépassent. "Sowohl die Ideal- als auch die Realwissenschaften bleiben nicht bei ihr stehen, sondern gehen nach verschiedenen Richtungen darüber hinaus." Il faut donc distinguer "die wirklichen, die idealen und die realen Objekte." Les "wirklichen", i.e. les faits de conscience, les "Bewusstseinsstatsachen", ont pour mode d'être "das Gegebensein" ou "das Gegenwärtigsein." Les "idealen", i.e. ceux qui sont construits par l'opération de l'esprit, ont un "ideale Dasein." Enfin aux objets réels seuls, auxquels la pensée fait aussi dépasser l'expérience, mais qui restent avec elle

15
en rapport étroit, Kierke attribue, comme mode d'être, "l'existence" (p. 13)

Il y a donc équation dans le système qui nous occupe, entre "réel" et "existant". Le réel, c'est ce qui existe.

Il est intéressant de s'arrêter ici un moment pour voir comment Kierke justifie la classification qu'il vient d'établir. Il distingue les objets idéaux des objets réels ; or d'une part, puisque la réalité consiste essentiellement dans le caractère d'indépendance vis-à-vis du sujet, et que les notions idéales, comme les figures de la géométrie et les principes, participent à cette indépendance, pourquoi ne leur reconnaître-t-il pas la réalité ? - C'est que, répond-il, ces objets ont bien une indépendance statique, mais non une indépendance dynamique : par eux-mêmes ils sont inertes, immuables et sans vie. "Sie haben kein selbständiges Geschehen, es ändert sich nichts an ihnen, wenn sie sich selbst überlassen sind. Ihr Dasein ist sozusagen im statischen, nicht im dynamischen, wie das der wirklichen und realen Objekte. Sie verhalten sich wie Skelette oder ausgestopfte Tiere, denen kein Leben inneohnt..." (Recl. p. 15)

Mais il nous paraît bien cependant que cette immutabilité serene ne fait que renforcer leur indépendance.

D'autre part la classe des objets réels n'est-elle pas réductible à celle des objets idéaux, puisque toutes 2 dépassent l'expérience et sont dues au travail de la pensée ? Non, dit Kierke, et il a recours, pour le montrer à son argument tout scientifique : la différence entre les procédés des sciences qui s'occupent de l'une ou l'autre classe d'objets : "Der große Unterschied in der Bildung und Erforschung beider Arten von Objekten. Man braucht wie die Geometrie

mit der Kristallographie zu vergleichen, um sich die Verschiedenheit der wissenschaftlichen Unterstützung bei idealen und realen Objekten zu vergegenwärtigen" (Real. I, 9) Et ailleurs: "... daß nämlich die Idealwissenschaft sich bei ihrer Forschung nur von den allgemeinen Gesetzen des Denkens und seinen Gegenstände leiten läßt..... während alle materialen Fortschritte in den Realwissenschaften von der Erfahrung abhängen...." (Real. p. 246) - Différence kant est extérieure et relative! En critériologie est argument est bien faible. On trouve beaucoup mieux chez Naturp, qui est cité à ce propos, celui-ci, Kant en comptant les degrés réels au nombre des objets idéaux, voit la différence essentielle entre les deux: "... daß die reine oder freie Mathematik überhaupt nicht die Aufgabe habe, selbst Bestimmungen auch nur allgemeinsten Art über Existenz zu treffen, sondern die Methoden abseitig zu entwickeln, die dann einer andern Wissenschaft, der Physik, zur Bestimmung der Existenz dienlich sein mögen." (Real. p. 247)

Quant à la distinction entre objets réels et faits de conscience - wirklichem - Körper on fait l'objet de toute sa lutte contre le conscientisme. Il s'attache à démontrer, avec beaucoup de sens d'ailleurs, que le monde réel est indépendant et tout autre que le monde des apparitions de conscience, et qu'il y a donc lieu de dépasser ce monde secondaire de l'expérience pour atteindre l'ordre de choses primaire, réel.

Enfin, pour déterminer complètement sa classe de choses "réelles", notre philosophe expose une longue théorie logique sur la distinction entre les concepts et les objets; il y attache une importance, que nous avons ne pas vue. Il nous donne d'ailleurs des concept-

12/
Begriff - une définition au moins incomplète : "eine Zuordnung zwischen einem Zeichen und seinem Gegenstand." Ce qui lui permet de faire une distinction entre un concept et un objet idéal.

Kölpe croit donc avoir établi l'existence, entre le domaine des faits de conscience et celui des produits de l'esprit, d'une classe d'objets réels. Voyons maintenant quelles choses il comprend à l'intérieur de cette catégorie et comment il les classifie. Les différentes sortes de réalités sont au nombre de 3, ou même de 4 :

- (1) La réalité de nature, distincte de notre organisme psycho-physique, objet des sciences naturelles, Naturwissenschaften : "The sciences of nature regard as the primary mark of nature-reality its independence of the psycho-physical organism." (Cone. of real. p. 4)
- (2) La réalité psychique : nos pensées, nos vœux, toute la vie de l'âme, qui est autre que la conscience que nous en avons, objet de la Psychologie : "Psychology sees the chief criterion of psychical reality in the independence of the cognizing subject." (Cone. of real. p. 4)
from the apprehended content of consciousness." ^{Vois aussi Real. p. 2 :}
"Sobald man.....ja bestimmen."
- (3) La réalité qui fait l'objet des "Geisteswissenschaften" ou sciences humaines, comme l'histoire, la politique, l'économie, la philologie, etc., les réalités atteintes par ces sciences, ce sont des personnages historiques ou des événements du passé, ou le système d'une langue, ou la vie d'une collectivité : l'État, d'une façon générale toutes les activités humaines, réalités qui dépassent de toute façon le champ de l'expérience.
- (4) Enfin Kölpe admet encore des réalités métaphysiques, car la science, jusqu'à présent, ne nous donne pas le dernier mot sur les choses, ne nous livre pas le secret de l'unité du monde, il est donc

nécessaire qu'une métaphysique, employant le même procédé inductif, mais sur la base de la simple vraisemblance, devance la science pour nous donner dès maintenant une vue complète du monde : "Es versteht sich hiernach von selbst, daß das Ziel der Realisierung in der Unendlichkeit liegt und daß eine eindeutige Bestimmtheit unserer Konzeptionen von körperlichen Substanzen noch fehlt. Hiervon vorsehentlich liest die Metaphysik das Recht ab, eine einheitliche und geschlossene Anschauung durch Ergänzung des naturwissenschaftlichen Weltbildes auszubilden" (Vkr. und Nat. p. 48-49)

La science s'arrêtant souvent à la réalité phénoménale, c'est à la métaphysique à nous renseigner sur la réalité substantielle qui sert de support - Träger - aux phénomènes. Il s'agit ici d'une réalité, non autre, mais plus profonde, et englobant toutes les réalités des sciences réelles énumérées.

Mais voici donc entrés dans la pensée du professeur de Bonn relativement à la réalité; nous avons vu cette pensée se préciser peu à peu : le réel est un "wahrhaft Seiendes", objet de notre perception - qq chose d'indépendant du sujet connaissant - qq chose qui existe concrètement; et nous avons vu toutes les espèces de choses qui possèdent ce caractère de réalité. Voyons maintenant comment, d'après Külpe, nous atteignons ce réel; étudions avec lui le mécanisme de notre fonction de réalisation, "Realisierung."

Il est utile de mentionner ici comment Kierkegaard conçoit l'ensemble du problème du réalisme ; il le divise en 4 questions, lesquelles constituent le programme qu'il avait l'intention d'apurer. Nous croyons être à même de poser le réel - setzen - puis de le déterminer - Bestimmen -, pour faire la critique de notre connaissance, nous devons pour chacune de ces opérations voir si elle est légitime et comment on peut la justifier, d'où les 4 questions du réalisme.

- 1) Ist eine Setzung von Realen zulässig?
- 2) Wie ist eine Setzung von Realen möglich?
- 3) Ist eine Bestimmung von Realen zulässig?
- 4) Wie ist eine Bestimmung von Realen möglich?

La 1^{re} question, Kierkegaard l'a déjà résolue affirmativement en définissant le réel et en le distinguant des autres objets de notre connaissance. Nous verrons qu'il fera de cette affirmation fondamentale une défense plutôt négative en réfutant le Conscientisme et l'Idéalisme objectif.

Le réel étant admis, comment le saisissons-nous ? Quel est le mécanisme de notre "réalisation" ? C'est la question à laquelle nous sommes arrivés. Il s'agit ici d'une étude critique de nos moyens de connaissance. Or nous avons 2 facultés connaissantes, les sens et la pensée. Le sort de Kant a été de répartir ces 2 facultés en compartiments étanches ; la pensée, n'étant plus basée sur l'expérience, mais travaillant a priori, a donc perdu le contact avec le réel, et celui-ci est devenu inconnaissable en soi. Seule l'expérience nous donne la réalité, mais l'expérience, i.e. la connaissance du contingent, du mouvant, ne peut à elle seule fonder la science,

60/

qui est la connaissance de l'universel et du nécessaire. Or
lors un fossé a été creusé entre le fait, le phénomène, seul connais-
sable, et la loi, la chose en soi, qui n'est plus en relation avec
un esprit, pensant a priori. Et par conséquent la science perd tout
fondement (Sans doute il reste encore une certaine science possible,
car Kant admet, outre l'expérience réelle, l'expérience possible; ceci
étend le champ de la connaissance aux lois de constance des phénomènes,
mais il n'y a plus de science des supports - Träger - des phénomènes,
i.e. des substances des choses.)

Il faut donc combler le fossé creusé entre l'expérience
et la pensée, fossé qui a eu pour résultat le fossé entre le réel
et le connaissant. Il faut rétablir l'intime collaboration - *zusammen-
wirken* - du sens et de la pensée; le réel, le transcendant (indépendant
du sujet) se trouvera dans l'union des deux. "Their limits (des
choses réelles) are given in pure experience and in pure reason. Both
of them participate in the knowledge of reality." (Cone. of real, p. 2) Le
transcendant ne peut plus être un transcendant a priori, fruit de
la raison pure, mais un transcendant basé sur l'empirisme,
s'épanouissant en prolongement de celui-ci: "Zwei wichtige Aufgaben.
... 1) Die systematische Herauslösung der innerweltlichen Voraussetzungen
aus der Wissenschaft (i.e. ici de l'expérience) 2) Die Ausdehnung
der transzendentalen Methode auf die empirischen Wissenschaften."
(*Verk. und Nat.* p. 2) Ni l'expérience pure ne donne le réel, ni la
pensée pure; l'une ne peut donner qu'une suite, sans signification,
de phénomènes de conscience; l'autre ne peut produire que des
constructions fantaisistes. Mais par leur collaboration chacune sera

61
fructueuse. Le critère du réel sera donc double : empirique et rationnel : "If, however, the real natural object is regarded as cause of the content of perception, then we have a mixed criterion, a criterion composed of experiential and rational factors." (Canc. of real. p. 3)

Où une part en effet l'expérience est nécessaire, comme fondement premier et contrôle permanent du réel : "Die letzte Wurzel aller Objekte liegt in der Erfahrung." (Real. p. 13) - "Die Erfahrung bildet überall nicht nur sondern auch die beständige Grundlage und fortgesetzte Kontrolle für deren Ergebnisse." (Real. 138.9).
"Wir wollen damit nicht bestreiten daß die gedachten Realitäten zur Erfahrung in Beziehung stehen, und daß insofern für die Gedanken transzendenter Objekte eine empirische Grundlage behauptet werden darf. Durch bloßes, reines Denken entsteht auch nach unserer Auffassung keine berechtigte Setzung von Realitäten aber das reale Reich wäre ohne die Eigenart des Denkens weder zu erschließen noch zu bestreiten." (Real. p. 144-145.)

Ceci nous amène d'autre part à la nécessité de la pensée pour la réalisation : "... wird mit vollem Recht das Denken als diejenige Funktion bezeichnet, die allein im Transzendentes setzen und bestimmen können." (Real. p. 81) La nécessité de cette fonction spéciale, qui a son caractère propre - Eigenart - est un des points essentiels de la théorie, et le sujet du problème sera d'élucider comment cette fonction travaille sur les données des sens. Nous constatons donc en nous l'exercice d'une fonction différente des sens, que nous appelons : pensée, et qui a 2 caractères principaux :

22
1) C'est un processus de connaissance non-intuitive : "In der heiligen Denkpsychologie versteht man unter dem Denken den Vorgang eines inanschaulichen Wissens von Gegenständen und Sachverhalten." (Real. p. 139)

2) Cette connaissance a un caractère objectif : elle pose des objets, du non-moi : "des Gegenstände auf Gegenstände" (139) les images des sens, elles, sont par elles-mêmes de pures impressions subjectives : les animaux ne posent pas séparément le non-moi et le moi. C'est ce que Külpe appelle souvent aussi "eine Richtung auf Gegenstände" (Real. p. 88) ; c'est l'élément qui introduit en somme la notion du réel dans notre connaissance.

Cette fonction est donc bien propre ; elle diffère du sens et Külpe a soin d'insister, contre les empiristes, qu'elle n'est pas un succédané des impressions sensibles ou des images : "So wird man zu einer Revision der Annahme eines Ursprungs innerer Gedanken aus den Empfindungen und Vorstellungen genötigt." (Real. p. 140) Pour la même raison, il rejette, sans le comprendre, le vieil adage : "Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu."

Dans la recherche du réel, cette fonction de la pensée agit par élaboration des impressions des sens, sous le point de vue de l'indépendance vis-à-vis du sujet : "Die Natur ist ---- ein System derjenigen Realitäten, die sich aus einer Bearbeitung der Sinnesindrücke unter dem Gesichtspunkt der Unabhängigkeit vom erfahrenden Subjekt ergeben." (Real. 177) Cela est vrai à la fois pour le réalisme naïf, et celui que nous vivons tous les jours, et pour le réalisme critique de celui qui entreprend de discerner par une méthode rigoureuse la réalité,

le procédé est le même: "Scientific, critical realism is to be regarded only as a continuation, refinement and purification of naive realism, in so far as it sets up more adequate criteria and makes a more logical application of the same, as guiding principles." (Cone. of real. p. 4) Le réalisme critique ne fait qu'éclairer et justifier le procédé du réalisme naïf.

Ce procédé est donc une élaboration des données de conscience par la pensée. Cette élaboration consiste en un travail d'abstraction, de comparaison, de combinaison, etc. Le décrire, c'est décrire le procédé scientifique lui-même.

Nous nous trouvons devant le flottement de la conscience: multitude d'impressions non ordonnées, toutes différentes les unes des autres. Ces données ne sont pas la réalité: "Nirgends bleibt die Wissenschaft bei diesen vorgefundenen Tatsachen einfach stehen. Sie können nicht an sich schon das Vorbild sein, das die Erfahrungs-wissenschaften lediglich zu kopieren hätten." (Real. p. 115) Dans cette confusion la pensée cherche donc à mettre de l'ordre, en séparant les éléments subjectifs des éléments attribuables à un réel objectif. "What causes us to separate certain elements from the immediate reality of consciousness with its unclarified facts and to regard them as objectively real, while we segregate other elements from this reality and regard them as subjective admixture." (Cone. of real. p. 4.) Cela se fera par comparaison entre les sensations et c'est ici que sont utiles les résultats de la psychologie expérimentale. Il faut partir des cas les plus simples. Ainsi un même objet sera vu différemment par un individu suivant les conditions dans lesquelles

24
il se trouve, la sensation ne sera pas la même s'il voit
l'objet en vision monoculaire ou en vision binoculaire, s'il le voit
de plus ou moins loin, si l'image de l'objet tombe sur la partie
centrale ou sur la périphérie de la rétine, s'il regarde du blanc
après du noir ou après du bleu, s'il voit en vision diurne ou
en vision crépusculaire, ou encore la sensation dépendra du degré
d'attention, ou de l'expérience passée, ou de l'entraînement du sujet
d'expérience, ou même de son degré de science et de ses opinions
scientifiques. Ces dernières influences sont ce que Külpe appelle aussi les
"Auffassungseinflüsse" (Real. p. 69): influences dues à l'appréhension par la
conscience. Nous avons donc un même objet produisant dans la conscience
des sensations différentes suivant les dispositions du sujet. Il y a donc
une 1^{re} élimination à faire dans le donné de conscience: c'est celle
des conditions, des influences subjectives, nous avons alors une sorte
de donné sensible à l'état pur: "Darum bedarf es erst einer
Analyse, einer richtenden und zerlegenden Untersuchung, um das
Vorgefundene als solches feststellen und damit den Ausgangspunkt
der Erfahrungswissenschaften gewinnen zu können." (Real. p. 115-116)

Il faut noter ici dès maintenant, pour montrer
l'insuffisance méthodologique du système, que cette recherche du réel
à travers le sensible suppose déjà qu'on pose le réel; car si je
constate que l'image que j'ai d'un objet varie suivant les conditions
subjectives de l'expérience, c'est que déjà je suppose l'identité de cet
objet perçu dans les images différentes, sa réalité indépendante de moi.
Sans quoi je constateraais simplement en moi la présence de 2 images,
n'ayant aucun rapport entre elles.

Ce n'est pas tout; il reste encore un 2^e élément

25/
subjectif : ce sont les qualités sensibles elles-mêmes. Nous voyons rouge, on bleu, on blanc, nous entendons des sons qui ont des qualités différentes, nous sentons telles ou telles odeurs, ces couleurs, ces sons, ces odeurs, comme telles, ont leur formalité propre, sont des produits de nos facultés sensibles; c'est une chose acquise maintenant par la Science, et ce serait un réalisme naïf de croire que ces sons, ces couleurs, ces odeurs existent comme telles dans le monde, que le monde est réellement tel qu'il est perçu par nous, et que le monde de nos perceptions en aurait l'exacte image. La qualité sensible est donc un élément subjectif irréductible à la réalité.

Voici donc dis maintenant une double épreuve de notre donné de conscience, par lequel la science a cherché à éliminer l'élément subjectif dans notre expérience sensible. Cela constitue une critique du sens par la pensée. Mais cette critique n'a pas tout dit quand elle a fait valoir ce qu'il y a de subjectif dans le donné sensible. Ce donné serait-il purement subjectif? S'il ne représente pas adéquatement le réel, n'a-t-il cependant aucun rapport avec lui? Si, il y a une proportion, nous pouvons passer du monde sensible au monde réel; le sens garde une valeur, et une valeur fondamentale pour l'appréhension du réel. Quel est le principe qui doit ici nous guider, servir de critère?

Kölpe rejette d'abord les critères rationnels, comme le principe de raison suffisante, d'après lequel nos sensations supposent une cause dans le monde extérieur. Le principe de causalité est un principe a priori, qui n'est pas basé sur l'^{empirisme} ~~empirisme~~; il est donc sans valeur aux yeux de notre philosophe, comme nous l'avons déjà vu: "Wenn man daher ~~die~~ die Widerspruchsfreiheit, oder den logischen

26
Gegensatz, oder das Prinzip des zureichenden Grundes als rationales Kriterium der Realität hat verwerten wollen, so ist man stets hinter seiner Aufgabe zurückgeblieben." (Ehk. und Nat. p. 20) Une distinction de l'idéal et du réel faite sur le terrain de la pure pensée est radicalement déficiente: "Eine Unterscheidung von idealen und realen Objekten ist auf dem Boden des reinen Denkens, des a priori nicht vollziehbar." (id.).

Il faut donc un critère n'ayant de fondement que dans l'expérience. Ce critère Käte a bien l'avoir trouvé. Nous constatons dans la conscience la présence de diverses sensations; ces sensations se trouvent en un certain rapport les unes vis-à-vis des autres: ainsi telle perception sera d'une étendue 2 fois plus grande que telle autre; toutes nos perceptions ont ainsi entre elles des rapports de différence. Or ces rapports, ces différences sont indépendants de nous; ils ne proviennent pas de notre faculté sensible, mais ils sont forcés, nécessaires; ils supposent donc une cause dans le monde extérieur, i.e. des relations réelles; aux relations entre les contenus de conscience doivent correspondre des relations dans la réalité: "Wir haben ---- unter Verwendung einer physikalischen Analogie die von uns unabhängigen Beziehungen der Sinneseinhalte zueinander als erzwungen, ihnen aufgenötigte Beziehungen bestimmt, die in einer von ihnen verschiedenen Außenwelt ihren Ursprung haben müssen." (Ehk. und Nat. p. 22) - "Er setzt ---- primäre Beziehungsglieder an die Stelle der sekundären, die uns in Tönen oder Farben, Drücken oder Gestalten gegeben sind." (Id. p. 23) La variation, l'écoulement toujours changeant du monde intérieur de la conscience suppose une variation de phénomènes dans la réalité. Tel est le critère qui nous permet de passer du donné

2X
sensible à l'existence réelle de phénomènes, Külpe affirme que ce n'est plus un critère a priori, mais un critère vraiment scientifique:

"Jedenfalls liegt in einer solchen Auffassung ein besseres Verständnis für das Prinzip des naturwissenschaftlichen Realismus, als in der seit Schopenhauer mehrfach bevorzugten Lehre, daß die Außenwelt Ursache unserer Empfindungen sei." (Lk. und Nat. p. 24)

— On ne voit pas cependant comment il se passe du principe de raison suffisante, dont il prétend ne pas se servir, en réalité, au lieu de chercher la raison suffisante de nos sensations, il cherche la raison suffisante, la cause - Ursprung - de la diversité de nos sensations. Sans doute cette diversité est plus frappante et semble exiger davantage une cause extrinsèque, p.c. qu'elle porte le caractère d'être indépendante de nous, mais précisément qui nous prouve que ce caractère est réel? Il n'y a pas de preuve absolue. —

Ainsi donc la valeur du sens au point de vue de la connaissance de la réalité se trouve déterminée; d'une part il n'est pas la copie du monde réel, p.c. qu'il est constitué par des qualités sensibles propres et qu'il est soumis à toutes sortes d'influences subjectives. D'autre part il est cependant capable de nous renseigner sur les phénomènes réels, indépendants du sujet connaissant, à condition de subir une élaboration par la pensée. Cette élaboration, c'est le travail scientifique, en particulier le travail de laboratoire, dont le procédé consiste à prouver les conditions d'expérimentation les plus favorables: notamment faire varier une seule condition de l'expérience, dans une proportion mesurable, toutes les autres conditions demeurant les mêmes: c'est ainsi qu'on élimine les éléments subjectifs. Puis les conclusions obtenues par une série d'expériences servent de point de

28
dépert à de nouvelles expériences, aboutissant à de nouveaux points
de vue sur le réel; et c'est ainsi que peu à peu la science s'échappe

Mais la science obtenue jusqu'ici n'est qu'une
science phénoménale, une science des faits; ce n'est que le 1^{er} degré
de la pénétration dans le réel. Jusqu'ici d'ailleurs les conscientualistes
sont d'accord avec Külpe, grâce à un fléchissement fait à leurs
principes par l'admission de l'expérience passée et de l'expérience
d'autrui, déjà donc ils sont sortis du pur donné immédiat de
conscience. Mais une fois cela admis, dit Külpe, il n'y a plus de
raison de ne pas employer le même procédé pour arriver au 2^d
degré de la réalisation, à savoir: la détermination des supports de
ces phénomènes. De même qu'on a dû recourir à l'admission de
phénomènes indépendants du sujet, pour expliquer l'éconlement des
phénomènes de conscience, de même il est logique d'expliquer les
phénomènes du monde réel en les attribuant à des supports - Träger -
indépendants du sujet, à des substances. "Es ist nun logisch
viduissinig, zu diesem Träger Gegenstände zu machen, die notorisch
von dem Leibe des erfahrenden Subjekts abhängig sind." (Reel. p. 158) On
a trouvé des rapports réels; il faut maintenant trouver les fondements
de ces rapports; ces fondements, ce sont les substances: "The sciences, however,
cannot stop with this. They either proceed to the assumption of substances,
or bearers of real phenomena, or they extend the concept of the given
through the assumption of the not-given, that attaches to possible experience."
(Cone. of real. p. 3) Ces substances, ce sont les corps physiques dans le
domaine des sciences naturelles; en psychologie, c'est l'âme, support de
la vie psychique réelle; dans les sciences "humaines", ce sont les personnages
historiques ou le caractère d'un peuple.

19/

Jusqu'ici peut aller cette connaissance des substances! Kelppe ne le dit pas expressément, mais il est clair qu'elle est beaucoup moins complète que la science purement phénoménale. Le travail de la science consiste de nouveau ici en hypothèses, expériences, conclusions plus ou moins sûres ou importantes; le progrès consiste à réduire toujours davantage le cercle des possibilités, le "Spielraum" qui reste entre le réel et la connaissance. Le progrès ne se fait pas d'une façon régulière et continue; certaines théories sont trouvées fausses par de nouvelles expériences et disparaissent, pour faire place à d'autres mieux fondées; cette variation ne prouve pas l'incertitude de la science, mais plutôt le progrès incessant de celle-ci, progrès en extension et progrès en solidité. (Erk. und Nat. p. 30 et 31) Malgré tout, il reste toujours un "Spielraum", un certain "jeu", qui nous sépare du réel; et c'est pourquoi la science peut croître sans fin: "----dann wird die Forschung unvollendet, ihr Ziel in die Unendlichkeit gerückt und alle wissenschaftliche Arbeit zu einer Annäherung an dieses Ziel erstehen." (Erk. und Nat. 35) C'est pourquoi aussi la métaphysique doit devancer le travail sûr, mais lent de la science, et nous fournir dès maintenant des solutions complètes vraisemblables: "Eine wahrscheinliche Weltanschauung ist besser als gar keine." (Real. 196)

La science nous donne ainsi une représentation du monde: phénomènes et substances. Mais il faut bien s'entendre sur la nature de cette représentation. Elle ne consiste pas en une image fidèle de la réalité; car nous ~~savons~~^{savons} que le réel est un ordre de choses primaire, différent du monde secondaire des qualités sensibles. "Eine anschauliche Vorstellung der Außenwelt im Sinne einer treuen Abbildung der Realität ist freilich für den kritischen

Naturforscher unmöglich geworden." (Ehk. und Nat. p. 32) Le réel n'est donc pas à portée des sens. D'autre part il n'est pas non plus à portée de l'esprit seul, comme s'il en était un produit :

"Man muß sich daher von der unvollständigen Disjunktion hüten, nach der das Erkennen entweder ein Schaffen oder ein Abbilden sein müßte. Es gibt noch ein Drittes : ein Erfassen der nicht gegebenen, aber durch Gegebenes sich offenbarenden Realitäten." (Reel. p. 238) Il est donc une 3^e chose, qui tient à la fois de l'image et de l'idée, non en ce sens qu'elle serait un composé des 2, une image pensée ou une idée sentie, mais en ce sens qu'elle est produit de la collaboration des sens et de la pensée : ".... weder gedachte Wirklichkeiten noch wirkliche Gedanken. Darum entziehen sie sich der einen wie der anderen Sphäre und bilden ein drittes Reich, eine eigene Welt. Und doch barst diese Welt für die Erkenntnis aus der Erfahrung und dem Denken auf." (Reel. p. 257) Le réel a pour point de départ le sensible, mais il est élaboré par la pensée et s'exprime suivant le mode de celle-ci.

Nous avons donc ici une étude générale de notre connaissance. Dans ce système le point fondamental, c'est la collaboration des 2 facultés connaissantes : le sens et la pensée. Si l'on veut aller jusqu'au fond des choses, on peut se demander de quelle nature est cette collaboration, cette union. Il semble bien que la conception de Kierkegaard soit la suivante : il ne l'exprime pas explicitement, mais elle est l'aboutissement des fondements posés : la pensée et le sens seraient les 2 éléments de notre connaissance ; chaque élément est un élément incomplet, et notre connaissance ne se parfait que

31/

que par l'union des deux éléments. Et par là Külpe rejoint un point de vue aristotélicien. On pourrait en effet comparer cette union aux compositions que la scolastique admet entre matière et forme, essence et existence, éléments incomplets, mais destinés à se compléter l'un l'autre, s'unissant pour former un *tertium quid*. Et précisément la composition que nous trouvons dans notre connaissance serait la manifestation en ce domaine de notre composition essentielle de matière et de forme; ceci nous expliquerait en même temps pourquoi notre connaissance est ainsi composée. Le sens serait donc l'élément qui fournirait la matière, matière limitant la pensée et ne lui permettant pas de s'écarter d'une certaine voie tracée, dans sa pensée vers le réel; ce serait, dans la ~~modification~~^{collaboration}, l'élément de travail purement négatif et passif, puisque le sens est par lui-même essentiellement "vide" de réel; il a cependant une certaine valeur par le réel: celle de bonne indicatrice. Külpe emploie d'ailleurs lui-même quelque part le mot de matière, dans un sens un peu différent sans doute, mais qu'il est intéressant de noter; tout le passage est du reste suggestif au sujet de la conception que nous développons ici: "....daß die Wahrnehmung nur den ersten relativ unbedeutenden Schritt erleichtert, gleichsam das Sprungbrett wäre, dessen man sich bedienen muß, um in die Realität hineinzukommen, daß sie nur das Material lieferte, bloße Vorbereitungsarbeit leistete." (Reel. p. 29)

La pensée, d'autre part, serait l'élément qui, dans la connaissance, fournirait la forme; en effet, si elle est aussi incapable de réel par elle-même, du moins c'est elle qui introduit la

notion de réel par sa fonction de "Richting" vers un objet (1^{re} fonction); c'est elle qui donne à notre connaissance sa formalité de "réel". Elle est aussi, comme forme, l'élément actif, qui travaille les données des sens par sa fonction d'abstraction, de comparaison, de jugement (2^e fonction) Mais de même que le sens-matière contient une indétermination, l'indétermination dans l'ordre du "réel", de même la pensée-forme en contient une autre: l'indétermination dans l'ordre du contenu qui la précise en la limitant.

Cette conception nous semble jeter une lumière intéressante sur le mécanisme profond de notre connaissance. En psychologie elle nous satisfait, c'est une hypothèse qui s'explique avec beaucoup de raison et s'appuie sur de nombreuses données, et qui d'autre part permet d'expliquer assez complètement la connaissance humaine. On peut donc penser que, si on fait œuvre proprement scientifique, en adoptant les procédés de la science dans la recherche de la vérité, il est bon et utile d'accepter cette théorie.

Mais en critériologie, quelle valeur faut-il lui attribuer? Kierke ne se fie ni au sens seul, ni à la pensée seule; et cela semble très sensé. Mais il se fie à la collaboration des deux, à notre connaissance composée. C'est là un fondement a priori, qu'il doit accepter pour baser sa thèse. Et d'ailleurs la plupart du temps, en ce qui concerne la possibilité de principe d'atteindre le réel, il se contente de l'affirmer, en se faisant fort du sens commun et de la solidité des sciences - parfois il tâche de faire comprendre pourquoi ce fondement est acceptable, en montrant le mécanisme de la

collaboration de la pensée avec le sens ; mais l'étude de ce mécanisme nous laisse toujours dans le comaissant et n'établit pas le contact avec le réel. D'ailleurs, nous l'avons vu, pour que la pensée extraie le réel du donné sensible par un travail de raisonnement, il faut que déjà elle pose le réel et que cette affirmation soit à la base du raisonnement même. (Expériences d'un même objet vu dans des conditions subjectives différentes)

Donc nous restons dans le comaissant et nous ne prenons contact avec le réel que moyennant une supposition admise a priori. C'est une ontologie qui manque de base sûre. L'ontologie il faut reconnaître que, s'il est nécessaire de recourir à un "donné a priori", le fondement choisi par Kierkegaard est heureux, car il comprend l'ensemble de nos facultés de connaître et se fonde en dernière analyse sur l'harmonie de notre être.

La partie argumentative du système du philosophe allemand est moins intéressante ; elle est en général assez faible ; elle est dirigée contre l'Idealisme de Marburg, et surtout contre le Conscientisme. Nous sommes d'ailleurs avertis que la défense du Réalisme doit être purement négative, se bornant à réfuter ses adversaires : "Die Gültigkeit des Realismus wird, da sie (Konjunktionalismus und Idealismus) alle gegen ihn möglichen Gründe enthalten, dadurch dargetan werden können, daß diese Gründe widerlegt werden" - "Eine besondere Rechtfertigung der Realisierung

dagegen könnten wir uns hier sparen. Istlich hat die Erkenntnistheorie nach unserer ~~Diffinition~~ Anschauung nicht erst das Recht eines bewährten und allgemeingültigen wissenschaftlichen Verfahrens zu erweisen." (Real. p. 42)

Cette riposte des systèmes opposés se base du reste toujours sur 2 seuls arguments: le sens commun et la force de la Science; sans leurs différentes formes toutes ces répliques peuvent se ramener à l'une ou l'autre phrase caractéristique: "Wer eine so verbreitete, im Feuer der wissenschaftlichen Arbeit vieler Jahrhunderte und in den praktischen Bedürfnissen und Verhältnissen allen denkenden Wesen bewährte Anschauungsweise zu Fall bringen will, muß schon über sehr starke Motive und Gründe verfügen." (Real. p. 26)

On bien en parlant du Réalisme naïf: "Jedenfalls sind diese Unterschiede in der Bestimmung der Realitäten von untergeordneter Bedeutung gegenüber der Tatsache, daß der Standpunkt des Lebens sich mit denjenigen zahlreichen Wissenschaften in der Annahme solcher Objekte deckt." (Real. p. 26)

Aussi lorsqu'il s'agit de résoudre des difficultés purement logiques, comme celle du subjectivisme de Schnäpple, on voit que Kölpe n'y est plus; il ne saisit pas la question - et répond à côté, ou bien il l'interprète dans un sens absurde, qui lui donne manifestement raison. -

La réalité dont s'occupe principalement le philosophe allemand, c'est la réalité de nature, la réalité physique, extérieure. Mais nous avons vu qu'il résumait encore 2 autres réalités : la réalité psychique et la réalité "humaine". Il leur trouve en effet le même caractère qu'à la 1^{re}, à savoir : l'indépendance vis-à-vis du sujet, or, si l'on se place au point de vue du chercheur, la différence entre le point de départ "Anfangszustand" et le terme de la recherche "Endgegenstand".

C'est ainsi qu'il montre clairement, par les résultats de la psychologie expérimentale, la distance entre nos vœux, pensées, images, etc., et la conscience qui nous en avons, ici aussi il y a donc lieu de sortir de la conscience pour trouver un réel psychique, indépendant de sa manifestation dans la conscience ; puis, encore une fois, de continuer la réalisation à un 2^d degré, et d'inférer de la réalité phénoménale de la vie mentale, la réalité d'une âme, support de cette vie.

De même dans les sciences humaines, l'histoire par exemple, le point de départ de la recherche, c'est un texte, perçu par la conscience ; par le travail exercé sur ce texte, ou sur plusieurs textes, on arrive à découvrir une réalité : un personnage illustre, p.ex., dont la réalité est indépendante de ses textes et de l'historien. -

Il nous reste à ajouter un mot sur la position de Külpe vis-à-vis de la métaphysique. Nous avons déjà vu qu'il affirme la nécessité de celles-ci pour compléter les sciences, et les devancer dans leur progrès. Elle consiste donc en une synthèse des sciences, et c'est pourquoi il ne faut plus qu'elle soit une métaphysique a priori, "ontologiste", mais une métaphysique inductive, employant les mêmes procédés que les sciences, à ce compte. La seule elle aura une valeur. "In der Tat kann es für eine realistische Interpretation der Erfahrungswissenschaften keine scharfe Grenze zwischen ihnen und der Metaphysik geben" (Reel. p. 189) - "Die gegenwärtige Metaphysik ist nur ein zusammenfassender Anhang der einzelnen Wissenschaften. Bezogen hat es von Hume und Kant eine andere Metaphysik gegeben, die aus Definitionen und Axiomen nach dem Muster der Geometrie entwickelt, ein System von Lehrsätzen und Beweisen war." (id.) Cette métaphysique prolonge donc la science en se servant de l'induction, mais en acceptant ses conclusions, à la différence de la science, sur la base de la simple vraisemblance. "Ueberrückung dadurch ----- neue Ergebnisse der Einzelwissenschaften eine mehr oder weniger tiefgreifende Modifikation an ihnen erforderlich machen können. Eine wahrscheinliche Weltanschauung ist besser als gar keine, nicht nur deshalb, weil wir das praktische Bedürfnis nach einer solchen haben, sondern auch deshalb, weil sie erfahrungsgemäß eine anregende und fördernde Wirkung auf die wissenschaftliche Forschung ausüben vermag." (Reel. p. 196) La métaphysique tire donc sa valeur du procédé scientifique, Külpe ajoute aussi

354/
un point de vue pragmatique : elle a donné de bons résultats, particulièrement dans la philosophie grecque (p. 138, Reel.)

Notre philosophe va même encore plus loin, il semble admettre (p. 139) la possibilité d'une religion fondée sur la métaphysique physique. - Mais quant à ce qu'il appelle la métaphysique mystique, celle de Bergson, de Christiansen, ce n'est plus de la science ; cet état intuitif peut être tout au plus une expérience plus haute, accessible à quelques privilégiés, mais dont la masse ne peut profiter, et qui ne présente donc pas d'intérêt. Il reconnaît cependant qu'elle peut devancer parfois les découvertes des simples mortels qui ne disposent que des facultés ordinaires : "Damit soll nicht bestritten werden, daß die Ergebnisse einer intuitiven Versenkung in die Gegenstände gelegentlich Entdeckungen sein können, die auch der späteren Beobachtung gewöhnlichen Sterblichen zugänglich werden." (Reel p. 41)

Que penser de Kierke ? C'est un homme de science qui est arrivé à la philosophie en prolongeant ses recherches dans le domaine de la psychologie, mais il n'a pas encore atteint le fond des choses, il reste dans la partie phénoménale, c'est qu'en fond il n'a pas disposé de la "manière" scientifique. - De plus en critériologie on peut dire qu'il n'y est pas : on il ne saisit pas le point de vue critique, on il ne se préoccupe pas de le résoudre, on encore il considère sa solution comme impossible. -

Louvain, le 27 mai 1919

J. Thureau